

# Reviews Recensions

## Biennale de Venise 56<sup>e</sup> Exposition internationale d'art *All the World's Futures*

5 mai – 22 novembre 2015

Geneviève Chevalier

LA BIENNALE DE VENISE, la plus ancienne des biennales d'art contemporain, célèbre en 2015 son 120<sup>e</sup> anniversaire. Pour cette 56<sup>e</sup> édition, l'Exposition internationale d'art, intitulée *All the World's Futures*, a été dirigée et commissariée par Okwui Enwezor, assisté pour l'occasion de Markus Müller et Tim Roering ainsi que de l'organisatrice artistique et de la directrice de publication Luz Gyalui. L'impressionnante organisation livre un événement tentaculaire puisant à même la création artistique contemporaine mondiale. Car, il faut le souligner, l'Exposition internationale d'art présentée au Pavillon central ainsi qu'à l'Arsenale réunit le travail de 136 artistes en provenance de 53 pays. On peut mesurer l'apport d'Enwezor—éminent commissaire d'exposition nigérien, directeur de la Haus der Kunst de Munich—à la représentativité des nationalités en comparant les chiffres de cette exposition avec ceux de l'édition précédente qui rassemblait déjà des artistes issus de 38 pays différents. Et que dire des innombrables pavillons nationaux, au nombre de 89 en 2015, dont plusieurs proposent des projets admirables, et de la quarantaine d'événements colla-

téraux? En d'autres mots, la Biennale de Venise demeure insaisissable dans sa totalité pour la majorité de ses visiteurs. Et rédiger un compte rendu exhaustif de l'évènement relève en ce sens de l'utopie.

La critique ici proposée se veut donc un bilan partiel de l'exposition, trahissant un parti pris pour certains moments forts ainsi qu'un intérêt marqué à l'égard de la contribution singulière de l'évènement aux discours entourant les grands enjeux de notre époque. *All the World's Futures*, en plus de privilégier les esthétiques les plus diverses—et, comme le souligne Benjamin Buchloh, en ignorant les prescriptions du marché de l'art<sup>1</sup>—propose aux visiteurs un panorama étoffé d'une production contemporaine qui témoigne des pressantes réalités sociopolitiques et culturelles de notre temps. Bon nombre des œuvres présentées exposent au regard l'existence en zone de guerre; les grandes manifestations menées contre un pouvoir totalitaire; les conditions de travail aliénantes découlant du capitalisme; la vie dans les ghettos; les effets des changements climatiques sur les habitats. Pour Enwezor, l'exposition, contrairement à l'art et à l'artiste, ne peut se désengager du monde et de son sort. «An exhibition is something that happens in the world, and carries with it the noise, pollution, dust, and decay that come from that world. Like the growing mass of debris, it is part of the messy world it inhabits»<sup>2</sup>. Véritable forum public où est examiné l'état des choses, *All the World's Futures*

convoque un ensemble d'approches: pratiques archivistiques, cinématographiques, commissariales, conceptuelles, DIY, documentaires, électroniques, installatives, performatives, photographiques, picturales, sculpturales, sonores, vidéographiques, pratiques rattachées à la critique institutionnelle, ou encore, œuvres en forme de musée ou de cabinet de curiosité, de chorégraphie, d'intervention *in situ*, d'instrument de musique ou de partition musicale.

*Se rassembler autour de choses.* Dans son essai, le commissaire dresse une sorte d'inventaire à la lumière des grands bouleversements de l'heure, tout en esquisant l'histoire de la Biennale et en retraçant les événements qui l'ont marquée. Le sens du terme *chose* sur lequel s'appuie Enwezor nous ramène non seulement aux objets inanimés, à la matière/aux affaires/à la substance (*matter*), mais aussi aux préoccupations (*concern*) ainsi qu'à la rencontre (*meeting*)<sup>3</sup>. Le terme anglais *thing*, tout comme le mot du vieux haut-allemand *ding*, est d'ailleurs équivalent à celui de *sujet de préoccupation* et peut aussi référer à un rassemblement où l'on discute de sujets qui divisent.<sup>4</sup> Pour le sociologue Bruno Latour, «[...] les choses—prises comme autant d'enjeux—nous lient d'une façon telle qu'une nouvelle carte de l'espace public est dessinée, profondément différente de ce qui est habituellement identifié sous l'étiquette *du politique*».<sup>5</sup> En plus des œuvres exposées en galerie, l'exposition commissariée par Enwezor comprend un lieu dédié au rassemblement, l'*Arena*, conçu par l'architecte David Adjaye. C'est là qu'est livré tous les jours devant public un imposant programme qui s'appuie sur de nombreuses performances, récitations—notamment à partir de l'œuvre de Joana Hadjithomas & Khalil Joreige—chansons et compositions musicales originales—par exemple, les œuvres de Jeremy Deller, Mathieu Kleyebe Abonnenc ainsi que celles de Jason Moran & Alicia Hall Moran—échanges ouverts